

**www.e-rara.ch**

## **Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent**

L'histoire de la république de Venise

**Arkstée & Merkus.**

**A Amsterdam, MDCCLXXI [1771]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 6906: 33

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27496>

Section III. Election d'un nouveau doge. Divisions intestines & guerres au dehors. Privileges accordés aux Vénitiens par les empereurs d'Orient. Accroissement des domaines de la république. Nouveaux ...

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

SECTION III.  
Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.

depuis. Les Vénitiens aimèrent mieux relever des Empereurs d'Orient, parcequ'ils y trouvoient plus d'avantage pour leur commerce & pour leur liberté.

S E C T I O N III.

*Election d'un nouveau Doge. Divisions intestines & guerres au dehors. Privileges accordés aux Vénitiens par les Empereurs d'Orient. Accroissement des Domaines de la République. Nouveaux troubles dans l'intérieur de l'Etat. Guerre avec les Normans.*

Election d'un nouveau Doge.

AUSSITÔT que la paix fut rétablie, les Vénitiens songerent à procéder à l'élection d'un Doge. Comme ils regardoient Obelerio & Bêat son frere comme les premiers auteurs de leurs maux, les partisans de ces deux Doges firent des efforts inutiles pour traverser l'élection d'un nouveau Chef de la République (a). On les proscrivit sans retour selon les uns, suivant d'autres Bêat eut permission de rester & exerça le Dogat; d'autres prétendent qu'il fut exilé avec son frere, & qu'on permit à Valentin, leur plus jeune frere de rester (b). Tout cela est fort confus. Il paroît néanmoins qu'on n'eut aucun égard à Obelerio, & à ses freres, sur les fortes représentations du Tribun de Malamauco, & l'on procéda à l'élection d'un Doge. Tous les suffrages se réunirent en faveur d'Ange Particiaco ou Participatio, également distingué par sa sagesse, sa capacité & ses richesses (c).

ANGE PARTICIPATIO, X. Doge de Venise. 811.

ANGE PARTICIPATIO méritoit toute la confiance de ses citoyens; on ne laissa pas pour prévenir l'abus de l'autorité de lui donner pour adjoints deux Tribuns, qu'on devoit renouveler au bout de chaque année (d). Comme la ville de Malamauco avoit été presque ruinée par les François, il fixa sa résidence à Rialte, qui devint par là la Capitale, & fut aussi appelée Venise, nom qu'elle a retenu toujours, & que nous lui donnerons dans la suite. La guerre avoit attiré du Continent une si grande foule de nouveaux habitans, & il en venoit tous les jours un si grand nombre, que le Doge fut obligé de donner plus d'étendue à la ville. Il fit embrasser par une même enceinte soixante petites isles qui étoient autour de Rialte, & établit leur communication par des ponts, jettés sur les canaux qui les séparoient. Il fit aussi bâtir le Palais Ducal, dans le même lieu où il est encore aujourd'hui, & à Olivolo l'Eglise Cathédrale, dédiée à Saint Pierre (e). Il releva de ses ruines la ville d'Héraclée, dont il étoit originaire, & lui donna le nom de Ville-neuve, & fit construire de nouveaux bâtimens dans les autres villes qui avoient souffert de la guerre.

(a) *Justiniani ubi sup.*  
(b) Le même, *Sabellic. Dec. I. L. II.*  
p. m. 41, 42.

(c) *Justiniani l. c.*  
(d) Le même, *Sabellic. ubi sup.*  
(e) Les mêmes.

Il obtint, dit-on (a), de Charlemagne la confirmation des derniers Traités & divers privilèges.

Son application à travailler au bien public, ne l'empêcha pas de penser à ses intérêts particuliers. Il avoit deux fils, dont l'aîné se nommoit Justinien & le second Jean. Il avoit envoyé l'aîné à Constantinople vers Léon dit l'Arménien, on ignore pour quel sujet. Cet Empereur lui fit un accueil très-favorable & le créa Hipate ou Consul (b). Dans son absence le Doge associa son fils Jean au Dogat, sans même consulter le peuple, qui ne s'y opposa point. A son retour de Constantinople, Justinien fut si piqué de cette association, qu'il refusa de paroître en présence de son pere. Participatio touché du chagrin de son fils, jugea à-propos de le contenter, & partagea avec lui l'autorité; Jean céda volontairement à son frere la place qu'il occupoit (c).

A peine avoit-il terminé cette querelle domestique, qu'il se vit exposé aux complots de quelques-uns des principaux, qui tramerent une conspiration pour lui ôter le Dogat. Participatio usa de sévérité dans cette occasion, qui intéressoit la tranquillité publique. Les deux principaux Chefs du complot furent punis de mort: un troisieme se sauva, mais ses biens furent confisqués (d). Ange Participatio mourut en 827.

JUSTINIEN son fils gouverna seul, après sa mort. Ce Doge n'avoit pas les qualités de son pere, quoiqu'il fut exempt de vices; mais sa capacité étoit médiocre, il étoit foible, & d'une santé délicate, ce qui le détermina à associer son frere Jean. Les Sarasins s'étoient déjà rendus si puissans, que l'Empire d'Orient en avoit tout à craindre. En 828 ils commencerent à attaquer la Sicile. L'Empereur Michel le Begue demanda à Justinien une Flotte pour secourir cette isle. La Flotte se rendit dans la mer de Sicile, mais elle n'y fit aucun exploit, soit qu'elle ne pût joindre l'ennemi (e), soit qu'elle n'osât pas se commettre avec lui. L'an 827 Justinien fit bâtir une Abbaye de filles dédiée à Saint Zacharie, il paroît par l'Acte de cette Fondation, que les Vénitiens dépendoient de l'Empire d'Orient (f). Ce fut de son tems, dit-on (g), que le corps de l'Evangéliste Saint Marc fut transporté d'Alexandrie en Egypte à Venise, non sans qu'il y eût, comme à l'ordinaire, du miraculeux. Il fut déposé dans la Chapelle du Palais Ducal, en attendant qu'on lui eût bâti une Eglise, & depuis ce tems-là Saint Marc a été le patron de Venise. Justinien Participatio mourut en 829, & légua par son Testament une somme considerable pour la construction de l'Eglise de St. Marc (h).

JEAN PARTICIPATIO son frere lui succéda, & commença son administration en donnant ses soins au bâtiment de l'Eglise de Saint Marc, qu'il fit achever, & où on transporta le corps de l'Evangéliste. Il y établit des Chanoines & un Doyen ou Primicier, & cette Eglise devint la

(a) *Justiniani* L. XV. à la fin.

(b) *Sabellic.* l. c. p. 44. *St. Marc* p. 445.

(c) *Sabellic.* l. c.

(d) Le même, p. 45.

(e) Le même, p. 46.

(f) *Laugier* Pref. Hist. p. 68-72. Voy. *St. Marc* p. 445, 447, 449.

(g) *Sabellic.* p. 46-49.

(h) Le même, Dec. I. L. III. p. 52.

SACTION  
III.

*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*

*Discorde entre ses enfans.*

*Conspiration contre le Doge.*

JUSTINIEN PARTICIPATIO, XI. Doge de Venise. 827.

JEAN PARTICIPATIO, XII. Doge de Venise. 829.

SECTION  
III.

*Histoire de  
Venise de-  
puis l'an  
811 jusqu'à  
l'an 1096.*

*Guerre Ci-  
vile dans  
l'Etat de  
Venise.*  
831.

*Divisions  
intestines.*  
835.

837.

*PIERRE  
TRADONICO,  
XIII.  
Doge de  
Venise.*  
837.

839.

Chapelle du Doge. Elle étoit alors fort différente de ce qu'elle a été depuis qu'on la rebâtie. Les Pirates Narentins ayant renouvelé leurs courses contre les vaisseaux Vénitiens, le Doge leur fit donner la chasse, ce qui les engagea à faire la paix, qu'ils violèrent cependant peu après.

Obelerio toujours ambitieux, travailloit sourdement à reprendre la place, dont on l'avoit chassé. On apprit tout à coup qu'il s'étoit jetté dans l'isle de Veglia, & qu'il s'en étoit rendu maître. Jean s'embarqua d'abord pour prévenir les progrès de ce rebelle, & l'assiégea. Il se trouva parmi ses troupes un grand nombre de soldats de Malamauco, qui déserterent & passèrent du côté d'Obelerio. Le Doge Jean irrité de cette défection, ramena sa Flotte à Venise & alla fondre sur la ville de Malamauco, qu'il brûla (a). Action que l'Abbé Langier condamne avec raison comme injuste & cruelle (b). Jean retourna ensuite attaquer Obelerio, le vainquit, le prit prisonnier & lui fit trancher la tête (c).

Cet acte de sévérité n'éteignit point l'esprit de faction. Soit pour venger la mort d'Obelerio, soit par ambition, un Tribun nommé Carosio conspira contre le Doge, qui pour se dérober à la violence de cette cabale se sauva en France. Carosio s'empara du Dogat, sans le concours du peuple. Il jouit de son usurpation quelques mois, au bout desquels plusieurs des principaux de la Noblesse, affectionnés au Doge Jean, surprirent Carosio, lui creverent les yeux, & le bannirent, faisant mourir les principaux de ses complices (d). Ils rappellerent en même tems Jean, & en attendant son retour, l'Evêque d'Olivolo, avec deux des principaux furent chargés du soin du gouvernement. Jean reprit l'administration des affaires, & gouverna heureusement par rapport au Public; mais une brouillerie avec la famille Mastalizia, l'une des plus considérables de Venise fut la cause de sa ruine. Ceux de ce parti se sentant supérieurs, surprirent le Doge un jour, qu'il alloit à la Cathédrale d'Olivolo pour y faire ses dévotions, le dépouillerent des marques de sa dignité, lui firent raser la barbe & les cheveux, & le releguerent à Grado pour être Clerc de l'Eglise, au service de laquelle il mourut dans la suite (e).

PIERRE TRADONICO ou TRADONIGO fut élu pour remplacer Jean. Il étoit de Pola, mais s'étoit venu établir à Rialte, dans le tems de la guerre des François. Ce nouveau Doge se signala par divers exploits sur terre & sur mer. Il entreprit de reprimer les Pirates de Dalmatie, s'approcha de leurs côtes & força leur Prince à faire un Traité de paix. Il passa ensuite aux isles de Narente, & sa présence obligea leur Duc Drosaic à renouveler l'ancienne alliance avec les Vénitiens. Vers le même tems il fécourut les Veronois contre les habitans des environs du Lac Benac, aujourd'hui de la Garde. Ceux de Verone en témoignèrent leur reconnaissance par de magnifiques présens, qu'ils envoyèrent à Venise (f). Pierre à son retour de l'expédition, dont nous avons parlé, trouva à Venise le Patrice Théodose, que l'Empereur Théophile, fils de Michel le Begue,

(a) Le même.

(b) Langier T. I. p. 263, 264.

(c) Sabellio. l. c.

(d) Le même, St. Marc, p. 449. Langier T. I. p. 264, 265.

(e) Les mêmes.

(f) Sabellio ubi sup. p. 53, 54.

avoit envoyé pour agir contre les Sarasins de Sicile. Ces infideles avoient toujours des flottes nombreuses en mer, pour infester les côtes de l'Italie, où ils avoient fait de grands ravages. Théodose engagea le Doge à joindre ses vaisseaux à la Flotte Grecque, & le créa Protospataire.

Tradonigo arma une flotte de soixante voiles, & s'étant joint à la Flotte impériale que le Patrice commandoit, ils allerent ensemble chercher l'ennemi. Ils rencontrèrent près de Crotone, dans le golfe de Tarente, l'armée navale des Sarasins, commandée par Sabas leur Prince. Ils l'attaquerent avec courage, mais les Vénitiens abandonnés des Grecs, furent accablés par le nombre, mis en déroute, & il ne se sauva de la défaite qu'un petit nombre de navires. Les Sarasins pénétrèrent dans le golfe parcoururent la côte de Dalmatie, prirent & brûlerent la ville d'Auferre. Au retour de Dalmatie, ils s'emparèrent de plusieurs navires marchands de Venise, qui venoient de Syrie, & massacrèrent tous ceux qui s'y trouvoient, tant ils étoient animés contre les Vénitiens. Ils tournerent ensuite vers Ancone, qu'ils surprirent & saccagerent (a).

La défaite de la Flotte Vénitienne fit reprendre courage aux Narentins & aux autres Pirates de Dalmatie; ils recommencerent leurs brigandages, firent même des descentes & surprirent la ville de Caorlo, qu'ils pillerent & saccagerent. Le Doge employa contre eux de si grandes forces, qu'ils furent enfin réduits à se tenir tranquilles. Quelques-uns attribuent ce succès à Jean son fils, qu'il avoit associé, mais qui mourut avant lui (b).

Si l'Etat avoit été troublé au dehors depuis quelques années, il ne l'étoit pas moins au dedans. Six des principales Familles avoient formé deux partis, trois contre trois, qui donnoient tous les jours des spectacles de fureur. La ville étoit devenue un champ de bataille, où il se donnoit sans cesse des combats. Le Doge tenta en vain de reconcilier les deux Factions, en voulant les ménager, il se rendit suspect & même odieux à l'une & à l'autre. Il se forma tout d'un coup une conspiration contre lui & en revenant de l'Eglise de Saint Zacharie, il fut attaqué par une troupe de scélérats. Ceux qui l'accompagnoient essayèrent en vain de le défendre, il fut percé de coups, après avoir gouverné vingt-sept ou vingt-huit ans (c).

Les gens de Tradonigo se rendirent maîtres du Palais Ducal, & s'y défendirent contre les mutins pendant trente jours. Ils se rendirent enfin à condition qu'on ne leur feroit pas un crime de s'être défendus dans un lieu qui appartenoit au Public, & de ce qu'ils avoient voulu défendre la vie d'un Prince excellent; on s'engagea aussi à ne laisser pas impuni l'horrible attentat de ceux qui l'avoient assassiné. On tint une assemblée générale, & on nomma trois Commissaires pour informer rigoureusement contre les parricides, avec autorité de punir les coupables, les Triumvirs bannirent les uns en France & en Grece, les autres qui devoient subir la mort, furent mis en pieces par le peuple. Il y en eut un qui fut faisi d'un accès

SECTION III.  
Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.

Les Vénitiens sont défaits par les Sarasins.

Courses des Pirates.

Divisions intestines. Le Doge assassiné. 864.

Les Assassins punis.

(a) Le même, p. 54-56. St. Marc p. 492. Laugier l. c. p. 267-269.  
(b) Sabellic. l. c. Laugier p. 270.  
(c) Sabellic. p. 57. St. Marc, T. II. p. 589. Laugier ubi sup. p. 271, 272.

SECTION III. de frénésie, & qui mourut dans des transports de rage, qui firent croire que Dieu l'avoit livré au Démon (a).

*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*

URSE PARTICIPATIO, XIV. Doge de Venise. 864.

Quand le calme fut rétabli, on procéda à l'élection d'un nouveau Doge, & les suffrages se réunirent en faveur d'URSE PARTICIPATIO, de la même famille, qui avoit déjà donné trois Doges à la République. Urse se distingua par sa sagesse, sa piété, & par un gouvernement modéré. On ne fait rien des premières années de son administration, sinon qu'il rendit stable la paix faite avec les Narentins & les autres Pirates de Dalmatie. Les pirateries des Sarasins étoient fort onéreuses à l'Italie & aux Provinces méridionales de France, & les Vénitiens en souffroient beaucoup par rapport à leur commerce. Le nouvel Historien de Venise (b) rapporte un fait que je ne trouve pas ailleurs: c'est qu'Urse Participatio traita avec l'Empereur Charles le Chauve des moyens de se garantir des brigandages des Sarasins & conclut avec lui une ligue offensive pour agir conjointement avec lui dans les mers de France & de Venise contre l'ennemi commun. Si ce Traité est réel, il doit être de l'année 876.

*Les Sarasins assiégent Grado. 877.*

Une Flotte des Sarasins partie d'Alexandrie, après s'être emparée de l'île de Candie, vint ravager en 877 les côtes de Dalmatie & l'Istrie. Devenus hardis par leurs succès les Sarasins parurent devant Grado, & en formerent le siège. Le Doge fit partir aussitôt sa Flotte sous le commandement de Jean son fils; les Infidèles n'attendirent pas les Vénitiens, ils se rembarquèrent promptement, & allèrent saccager Comachio. Quelques-uns conjecturent qu'il y eut un combat. Ce qui le feroit croire, c'est qu'on fut si content de la bonne conduite de Jean, qu'il fut associé au Dogat (c).

*Expédition contre les Esclavons.*

Les Esclavons de Dalmatie, s'étant jettés dans l'Istrie, saccagerent plusieurs des villes maritimes. Urse avec trente navires alla arrêter leurs progrès & les battit. On ne dit pas pourquoi le Doge alla au secours de l'Istrie, qui ne fesoit pas encore partie de l'Etat de Venise; quelques-uns croient que les Esclavons avoient fait des ravages sur les terres de la République. D'autres disent, qu'il importoit aux Vénitiens de ne pas souffrir l'aggrandissement d'une nation, qui leur avoit déjà causé diverses incommodités (d).

*Affaires Ecclésiastiques.*

Urse Participatio eut un démêlé avec Pierre Patriarche de Grado, parce que ce Prélat refusa de sacrer Evêque de Torcello Dominique, Abbé d'Altino, à cause qu'il étoit Eunuque. Le Pape Jean VIII. décida ce différend dans un Concile qu'il tint à Ravenne au mois de Juin 877; le Concile ordonna, que Dominique ne seroit point consacré, tant que Pierre vivoit, mais qu'il jouiroit des revenus de l'Evêché (e). Urse obtint promesse de Valpert Patriarche d'Aquilée, de ne plus inquiéter l'Eglise de Grado (f).

L'avantage que le Doge avoit remporté sur les Sarasins, lui procura de la part de Basile dit le Macédonien, Empereur d'Orient le titre de Proto-

(a) *Sabellie. l. c. p. 58.*

(b) *Laugier T. I. p. 274.*

(c) *Sabellie. ubi sup. St. Marc T. II. p. 568. Laugier l. c. p. 275.*

(d) *Sabellie. l. c. p. 59. St. Marc l. c.*

(e) *Les mêmes.*

(f) *Sabellie. l. c.*

spataire ou de Grand Ecuyer. Pour reconnoître cet honneur, Urse envoya à Basile, les uns disent douze, les autres trois grosses cloches, qui furent les premières dont les Grecs se servirent (a). Urse mourut en 881, après avoir régné glorieusement dix-sept ans.

JEAN PARTICIPATIO succéda à son pere. Peu après son avènement au Dogat, il fit partir pour Rome son frere Badoër, pour demander au Pape Jean VIII. le Gouvernement de Comachio, qu'il prétendoit devoir appartenir aux Vénitiens, comme étant enclavé dans leur Province. Quelques Historiens prétendent (b) que Jean demandoit le Comté de Comachio pour lui-même, afin d'acquérir une Souveraineté à sa famille. Quoiqu'il en soit, Marin Comte ou Duc de cette ville, craignant de perdre sa place, attaqua Badoër, comme il passoit sur les confins de son Gouvernement, le blessa à la jambe & l'emmena prisonnier à Comachio. Il le relâcha ensuite, après qu'il se fut engagé par serment à se désister de son projet. Badoër retourna à Venise & mourut de sa blessure. Le Doge irrité voulut venger la mort de son frere, alla attaquer Comachio, l'emporta d'assaut, passa au fil de l'épée la plupart des habitans, mit dans la ville un Gouverneur & des Juges, & retourna à Venise après avoir ravagé les terres de Ravenne, dont les habitans avoient donné du secours à ceux de Comachio (c).

Après cette expédition le Doge, dont la santé étoit fort chancelante, tomba malade, & du consentement du peuple nomma pour son successeur Pierre son frere. S'étant rétabli, Pierre lui resta associé. Celui-ci étant mort, il partagea l'autorité avec Urse, son autre frere, qui néanmoins s'en démit volontairement. L'affoiblissement de sa santé ne permettant plus à Jean de soutenir le poids du gouvernement, il abdiqua de lui-même la sixième année de son Dogat, laissant au peuple la liberté d'élire un nouveau Doge (d). Bien des gens crurent que l'un & l'autre se démirent du Gouvernement, parcequ'ils s'apercevoient qu'on commençoit à être lâs de leur administration.

PIERRE CANDIANO I, fut élu pour le remplacer. On vante sa vertu, sa prudence, sa valeur, & son habileté dans l'art de la guerre, mais son regne ne dura que quelques mois. Les Nerentins continuoient toujours à infester la mer par leurs pirateries. Le Doge envoya d'abord contre eux quelques bâtimens, qui revinrent sans avoir trouvé les ennemis, qui s'étoient retirés. Peu après Candiano résolut de les exterminer une fois pour toutes. Il arma douze galeres, pour les aller combattre, & les attaqua vivement; d'abord les Vénitiens eurent l'avantage & prirent quelques vaisseaux ennemis; mais ensuite ils furent accablés par le nombre, les Narentins envelopperent les Galeres Vénitiennes, & Candiano fut tué en combattant courageusement, après un regne de cinq mois. Cette action se passa au mois de Septembre. La nouvelle de cette défaite mit l'allarme dans Venise, on força en quelque maniere Jean Participatio à reprendre les rênes du Gouvernement, ce qu'il fit malgré lui. On ne songea plus à nommer un

SECTION  
III.  
*Histoire de  
Venise de  
puis l'an  
811 jusqu'à  
l'an 1096.*

JEAN PAR-  
TICIPATIO  
II, XV.  
*Doge de  
Venise.  
881.*

PIERRE  
CANDIANO  
I, XVI.  
*Doge de  
Venise.  
887.*

(a) Sabellie. ubi sup. St. Marc p. 589. Laugier p. 277.

(b) Laugier p. 279.

(c) Sabellie. l. c. p. 59, 60.

(d) Le même, St. Marc p. 589. Laugier l. c. p. 281.

**SECTION III.** autre Doge. Il gouverna encore six mois, au bout desquels les uns (a) disent qu'il mourut à la fin d'Avril ou au commencement de Mai 888, les autres, qu'il renouvela ses instances pour être déchargé d'un fardeau qu'il ne se croioit pas en état de porter (b). Ce qu'il y a de certain c'est que Pierre Tribuno fut élu pour le remplacer.

**Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.** **PIERRE TRIBUNO** commença son administration en travaillant à mettre la ville en défense contre les surprises des Pirates, qui infestoient les lieux qui en étoient les plus voisins. Il s'appliqua à y mettre des barrières, fit fortifier le quartier d'Olivolo, qui pour cette raison fut appelé *Castello* ou le château. Il fit tendre des chaînes à l'entrée du port, & établit divers corps-de-garde pour faire le guet durant la nuit (c). L'Empereur Léon le Philosophe l'honora du titre de Protospataire, & Gui Duc de Spolete, couronné Empereur d'Occident en 891, fit expédier à la priere de Tribuno un Diplome par lequel il renouvelloit & confirmoit les privileges & les exemptions accordées aux Vénitiens par les Rois d'Italie & par les Empereurs d'Occident (d).

**PIERRE TRIBUNO, XVII. Doge de Venise.** 888.

*Irruption des Hongrois en Italie.* 900.

L'Italie étoit en ce tems-là agitée par de grands troubles; Gui Duc de Spolete dont nous venons de parler, & Berenger Duc de Frioul se faisoient continuellement la guerre, à quoi il faut ajouter les brigandages des Pirates & des Sarasins, qui commettoient mille desordres; c'est ce qui invita les Hongrois, branche des Huns, à y faire une irruption. Ils avoient ravagé une partie de l'Allemagne, & de là passerent en Italie, où Berenger avoit alors le dessus. Il marcha contre eux, & leur livra bataille le 24 de Septembre sur le bord de la Brente. Ses troupes furent mises en déroute avec une perte considérable, & les Hongrois firent périr par le feu tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Ils dévastèrent ensuite la Lombardie, ruinant & brûlant tous les lieux dont-ils s'emparoiert (e). Comme on ne dit plus rien d'eux alors, il y a de l'apparence que contens du butin qu'ils avoient fait, ils s'en retournerent chez eux.

*Seconde irruption qu'ils font.* 906.

En 906 ils revinrent en Italie, & parurent dans le Frioul. Berenger entreprit de leur disputer le passage, & les Hongrois intimidés offrirent de rendre tout le butin qu'ils avoient fait, pourvu qu'on leur permît de s'en retourner. Berenger leur répondit d'une maniere insultante, ce qui leur fit prendre la résolution de vaincre ou de mourir. Ils combattirent avec tant de fureur que l'armée de Berenger fut taillée en pieces (f). Ils ravagerent ensuite les environs de Trevisé, de Brescia, de Padoue, & se préparoiert à tourner vers Milan. Mais ayant oui parler de l'Etat de Venise comme d'un Pays enrichi par le commerce, ils formerent le dessein de l'attaquer. Ils fondirent d'abord sur la Cité neuve ou la nouvelle Héraclée, où ils commirent tous les excès qu'une inhumanité brutale peut suggérer, ils traitèrent de la même maniere Equilie & Chioggia. Encouragés par ces succès, ils entrepriert d'attaquer Venise même; & dans ce dessein ils

(a) *St. Marc* ubi sup.

(b) *Sabellie.* ubi sup. *Laugier* p. 384.

(c) *Sabellie.* l. c. p. 61. *Laugier* p. 285, 286.

(d) *St. Marc* l. c. p. 693.

(e) Le même, p. 644, 646.

(f) *Bonfin.* *Rer. Hungar.* Dec. I. L. X.

rassemblerent tout ce qu'ils purent de barques & de bateaux pour s'y transporter, d'autres (a) disent qu'ils firent des radeaux, qu'ils couvrirent de peaux. Les Vénitiens furent consternés & remplis de terreur, en se voyant menacés de devenir la proie d'un peuple barbare & inhumain. Le Doge Pierre Tribuno, ranima le courage de ses citoyens, fit préparer la Flotte en diligence, & la munit bien de soldats & de matelots.

Il s'avança vers Albiola, les Hongrois vinrent au devant de lui & le combat fut des plus vifs, sans que la victoire se déclarât pour aucun des partis. Les Barbares s'efforçoient de pénétrer par plusieurs endroits, comptant sur leur nombre. On combattit ainsi quelques jours, & enfin les Hongrois peu accoutumés à se battre sur mer, furent mis en désordre & obligés de prendre la fuite, avec une perte considérable (b). Ils retournerent dans le Continent continuer leurs ravages, & Berenger les engagea à la fin à s'en retourner à force d'argent qu'il leur donna (c).

Le Doge Tribuno, comblé de gloire, rentra dans Venise aux acclamations de tout le peuple, qui le regarda avec raison comme son libérateur. Il gouverna tranquillement le reste de ses jours & mourut après un regne de vingt-trois ans.

URSE PARTICIPATIO II, autrement dit BADOER lui succéda. C'étoit un homme modeste, doux, pacifique, & d'une grande piété. Aussitôt après son élection, il envoya son fils Pierre à Constantinople, pour faire part à l'Empereur de son avènement au trône Ducal. Pierre y fut reçu avec beaucoup de caresses, on lui fit de grands présens, & on lui donna la qualité de Protospataire. A son retour en passant sur les confins de la Croatie, il fut pris & dépouillé de tout dans une embuscade, que lui fit tendre Michel Duc d'Esclavonie, lequel le remit à Siméon Roi des Bulgares. Le Doge son pere ne put obtenir sa liberté qu'à force de présens. Encore y fallut-il toute l'adresse de Dominique, Archidiacre de Malamauco, que le Doge par reconnaissance fit ensuite Evêque de cette Eglise (d). Du reste l'administration d'Urse II. fut paisible, & il ne s'occupa qu'à rendre les peuples heureux.

Après un gouvernement de vingt ans, il abdiqua sa dignité, & se retira dans un Monastere. Les uns disent que ce fut à cause de sa grande vieillesse (e). D'autres prétendent, que ce fut pour se consacrer entièrement à Dieu, qu'il prit le parti de la retraite (f).

On remplaça Urse Badoër par PIERRE CANDIANO II, fils de celui qui avoit été tué à la bataille de Grado en 887. Suivant la coutume de ses prédécesseurs, il envoya son fils Pierre à Constantinople annoncer son élection, & porter de riches présens aux Empereurs, & Pierre en revint avec le titre de Protospataire (g). Candiano II, par son courage & sa sagesse, augmenta considérablement la puissance des Vénitiens, en assujettissant quelques-uns des peuples, qui les environnoient du côté de la Dalmatie, &

## SECTION III.

Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.

Les Vénitiens les battent.

URSE PARTICIPATIO II, XVIII. Doge de Venise. 912.

Son abdication.

PIERRE CANDIANO II, XIX. Doge de Venise. 932.

(a) Le même, Sabellic. l. c.

(b) Les mêmes.

(c) *Bo. fin. ubi sup. St. Marc T. II. p. 654.*

(d) Sabellic. l. c. p. 65. *St. Marc p. 693.*

(e) *St. Marc l. c.*

(f) *Laugier T. I. p. 295.*

(g) Sabellic. l. c. *St. Marc p. 695.*

SECTION III.  
*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*

se faisant alliance avec d'autres (a). Les Corsaires d'Istrie, ennemis alors des Vénitiens, firent de son tems un coup bien hardi. C'étoit la coutume alors que les mariages des principaux citoyens se célébroient dans l'Eglise Cathédrale d'Olivolo ou Castello, la veille de la Chandeleur. On y conduisoit les fiancées avec toutes leurs parures, & une cassette où les bijoux étoient renfermés avec l'argent de la dot. Un jour les Corsaires d'Istrie s'aviserent de se rendre secrètement aux environs, & enleverent les fiancées avec tous leurs bijoux. Le Doge ramassa sur le champ les gens qu'il trouva sous sa main, monta sur un vaisseau & poursuivit les Corsaires. Il les surprit dans les lagunes de Caorlo, occupés à partager le butin, fondit sur eux, les massacra tous, & ramena à Venise les captifs & tous les trésors. Pour perpétuer la mémoire de cet événement on institua une Fête qui fut appelée la fête des Maries (b). Le Doge pour se venger pleinement des Corsaires d'Istrie leur fit la guerre si vivement, surtout à ceux de Justinople, aujourd'hui *Capo d'Istria*, qu'il les força de demander la paix & de payer annuellement un tribut de cent cruches de vin (c). Il tira aussi raison d'une injure que ceux de Comachio avoient faite à la République, en enlevant quelques navires marchands de l'Etat Vénitien. Candiano les somma de les rendre, & sur le refus qu'ils en firent, il vint assiéger leur ville, la prit, enleva les navires qu'ils avoient pris, & les obligea de promettre d'obéir aux ordres de la République (d).

La vigueur avec laquelle le Doge savoit maintenir les droits & la dignité de l'Etat parut encore dans une autre occasion. Winter, Marquis d'Istrie, aiant mis de nouveaux droits sur les marchandises que l'on portoit de Venise dans son Gouvernement, & chargé de redevances extraordinaires les terres que les Vénitiens y possédoient, Candiano défendit par un Edit tout commerce avec l'Istrie, Winter voyant que cela diminueoit ses revenus & appauvrissoit ses sujets, eut recours à Marin, Patriarche de Grado, par la médiation duquel les anciens Traités d'alliance & de commerce furent renouvelés (e). Candiano après avoir signalé son administration mourut, ayant gouverné sept ans.

PIERRE BADOER, XX. Doge de Venise. 939.

PIERRE BADOER fils du Doge Urse Badoër fut élu en sa place. Quelques-uns lui attribuent la délivrance des Fiancées, enlevées par les Corsaires d'Istrie, & la défaite de ceux-ci dans les lagunes de Caorlo, dont nous avons parlé sous son prédécesseur. Il gouverna tranquillement & il ne se passa rien de remarquable durant son administration. Les uns lui donnent trois ans (f) de regne, & d'autres au moins quatre, le faisant mourir en 944 (g).

PIERRE CANDIANO III, XXI. Doge de Venise. 942.

Il eut pour successeur PIERRE CANDIANO III, troisième fils de Pierre Candiano II. Un Historien (h) de Venise dit, qu'il avoit été associé par son pere, & que sa mauvaise conduite l'avoit fait déposer. Mais ayant chan-

(a) *St. Marc* l. c.

(b) *Sabellic. ubi sup. Laugier* l. c. p. 296,

297.

(c) *Sabellic. p. 66.*

(d) Le même.

(e) *St. Marc* p. 695.

(f) *Sabellic. p. 68. Laugier* l. c. p. 300.

(g) *St. Marc* ubi sup.

(h) *Sabellic. p. 67.*

changé de mœurs, & s'étant réglé, il parut digne d'être élevé au Dogat. SECTION III.

Il ne trompa point l'opinion avantageuse que l'on avoit conçue de lui. *Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*

En ce tems-là les Narentins continuoient leurs brigandages dans toute l'étendue du Golfe Adriatique, de façon que Venise même étoit comme une ville affiégée par les courses de ces Pirates. Les Vénitiens fremissoient de colere & de honte de se voir bravés par une poignée de voleurs sur une mer où ils avoient remporté les plus éclatantes victoires. Ils osoient paroître pour ainsi dire à la vue de la ville, & l'on se croyoit tous les jours à la veille de les y voir piller & massacrer les habitans. On prit la résolution de les reprimer. Le Doge arma trente-trois galeres & en donna le commandement à Urse Badoër, & à Pierre Urséolo. Dèsque les Narentins furent informés de cet armement, ils se retirèrent dans leurs ports, & envoyerent des députés pour demander la paix. On la leur accorda, à condition qu'ils rendroient tout ce qu'ils avoient pris sur les sujets de l'Etat, ou en payeroient la valeur, suivant l'estimation qu'on feroit équitablement (a). M. Laugier ajoute, que les Narentins s'obligerent aussi à payer un tribut à la République (b), mais Sabellicus n'en dit rien.

Suivant un Manuscrit cité par Muratori (c), ce fut sous le Dogat de Pierre Candiano III. que Berenger II. Roi d'Italie, confirma les conventions anciennement faites avec les Vénitiens, c'est-à-dire qu'il promit de n'accorder passage à qui que ce soit sur les terres de l'Empire pour agir hostilement contre la République; de laisser l'entrée des rivieres libre aux vaisseaux Vénitiens, moyennant un certain droit, & de maintenir les Doges dans le droit de battre monnoye, qu'ils avoient obtenu des Empereurs Grecs. Ce droit étoit déjà ancien à Venise: car quelques années auparavant en 925, le Roi Rodolfe, en confirmant les exemptions & les privileges des Vénitiens, avoit déclaré dans son Diplome, que le Doge de Venise avoit le droit de faire battre monnoie, & que les Doges ses prédécesseurs avoient depuis très-longtems joui de ce privilege sans interruption (d). Cela ne s'accorde guere avec ce que M. de St. Marc dit ailleurs (e), que les Vénitiens obtinrent ce privilege des Empereurs Grecs, ou l'usurperent vers la fin du neuvieme siecle, ou vers le commencement du suivant. Comment Rodolfe auroit-il pu dire l'an 925 que les Doges jouissoient de ce droit depuis très-longtems, si les Vénitiens l'avoient obtenu ou usuré depuis si peu d'années?

Candiano III. avoit trois fils, dont l'aîné avoit embrassé l'état Ecclésiastique. En 955, il associa le second, nommé Pierre, au Dogat, du consentement du peuple. Ce jeune homme méprisa bientôt les conseils de son pere, & suivit ses caprices, se livrant à toutes sortes d'excès. Il se révolta même contre son pere, & les deux Partis furent près à en venir aux mains au milieu de la ville; mais la meilleure partie du peuple, indignée du procédé de ce fils rebelle, tomba sur lui, & il fut même pris. Sa révolte eût été punie de mort, si son pere n'eût obtenu sa grace; il fut seulement ban-

(a) Le même.

(b) Laugier ubi sup. p. 306.

(c) Voy. Le même, p. 301.

(d) St. Marc p. 678.

(e) Le même, T. I. p. 462.

SECTION III. ni. Les Evêques, le Clergé & tout le peuple assemblés à cette occasion, s'engagerent par un Décret solennel, & même par serment, à ne le jamais reconnoître pour Doge, ni durant la vie, ni après la mort de son pere (a).  
*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*

Le jeune Doge, outré de fureur, se réfugia auprès de Gui, second fils du Roi Berenger II, d'autres disent auprès d'Adalbert. Gui le présenta à son pere, & le mena ensuite avec lui pour faire la conquête du Duché de Spolète, qu'il s'étoit fait donner, & dont - il vouloit déposséder le Duc Théobald II (b). Après cette expédition Pierre revint à Pavie, & demanda à Berenger du secours contre les Vénitiens dont - il vouloit se venger. Il alla à Ravenne faire un armement de six vaisseaux, qu'il avoit obtenus, avec lesquels il s'empara de plusieurs vaisseaux Vénitiens. Le chagrin que le vieux Doge eut de voir son fils devenu l'ennemi de sa patrie, le fit tomber dans une maladie de langueur, dont il mourut (c).

*Il est élu Doge.*

Il sembloit peu naturel qu'on pensât à lui donner pour successeur un fils aussi indigne, mais soit inconstance de la part du peuple, soit que Pierre eût trouvé moyen d'intriguer par ses amis qui l'avoient secrettement reconcilié avec les principaux citoyens, & par eux avec tout le peuple, il fut rappelé en 959 d'un consentement unanime, malgré le decret & le serment, pour succéder à son pere (d).

PIERRE CANDIANO IV. XXII. Doge de Venise. 959.

PIERRE CANDIANO IV. parvint ainsi au Dogat contre toute apparence. On envoya à Ravenne, trois-cens Gondoles pour lui porter la nouvelle de son élection & pour le ramener en grande pompe. Pendant les premières années de son administration, il gouverna avec assez de sagesse, & s'il ne montra pas les vertus de son pere, il déguisa ses propres vices. Othon I. aiant vaincu Berenger, avoit été couronné Empereur en 962. Deux ans après, Pierre Candiano lui envoya des Ambassadeurs, qui obtinrent de ce Prince la confirmation des privileges & des exemptions des Vénitiens (e). On dit que les Ambassadeurs de la République profiterent de cette circonstance pour faire confirmer par le Pape Jean XII. les droits de l'Eglise Patriarchale de Grado, qui fut reconnue Métropole de tout l'Etat de Venise & de toute l'Istrie (f). Ce fait me paroît fort douteux, puisque ce fut en Lombardie que les Ambassadeurs de Venise trouvèrent l'Empereur, que Jean XII. avoit été déposé & étoit vraisemblablement déjà mort, & que c'étoit Léon VIII, qui occupoit le siege de Rome, sur lequel Othon venoit de le rétablir (g).

*Mauvaise conduite de ce Doge.*

Après plusieurs années de déguisement, Candiano ne put se contraindre davantage, il se montra dans son naturel. Dégouté de sa femme, il la répudia & la força à se faire religieuse. Il obligea un fils qu'il en avoit eu, nommé Vital, à se faire tonsurer, ce qui fut avantageux à ce jeune homme, puisqu'il devint dans la suite Patriarche de Grado. Candiano ne consultant que ses passions épousa Waldrade, fille de Gui & petite-fille de Bérenger, qui lui apporta en dot plusieurs belles Terres sur les confins

(a) *Sabellic. ubi sup. St. Marc p. 995.*

*Laugier T. I. p. 306-308.*

(b) *St. Marc l. c.*

(c) *Sabellic. St. Marc, Laugier l. c.*

(d) *Les mêmes.*

(e) *St. Marc l. c. & p. 816.*

(f) *Sabellic. Laugier p. 311.*

(g) *St. Marc p. 816. Voy. le même sous l'an 964.*

du Ferrarois, avec un grand nombre d'Esclaves des deux sexes & d'autres biens. L'accroissement de sa fortune le rendit fier, & il traita ses citoyens avec une hauteur qui approchoit de la tyrannie. Il prit à sa solde des troupes, avec lesquelles il attaqua ceux d'Oberzo, sous prétexte qu'ils avoient usurpé des terres, qui appartenoient à sa femme; il prit & brûla leur ville. Il ne menagea pas davantage les Ferrarois & leur fit la guerre avec succès (a).

Au retour de cette expédition le Doge se conduisit en tiran, & introduisit une garde dans le Palais. Alors on vit éclore tout d'un coup une conspiration qui se formoit depuis quelque tems; le peuple courut en foule attaquer le Palais, & comme on ne pouvoit enfoncer les portes, que Candiano défendoit avec sa garde, on y mit le feu par le conseil de Pierre Urseolo disent quelques-uns, mais cela n'est pas avéré. Les flammes consumèrent le Palais, avec l'Eglise de St. Marc, deux autres Eglises, & trois-cens maisons. Le Doge chercha à se sauver avec un fils en bas âge par un endroit de l'Eglise de St. Marc, que les flammes n'avoient pas encore gagné; mais voyant toutes les avenues fermées, il eut recours aux prières & aux supplications, & demanda qu'on épargnât au moins un enfant innocent; on lui répondit en criant, meure le tiran! le peuple égorga le pere & le fils, & jeta leurs corps à la voirie. Jean Gradenigo obtint qu'on les enterrât & leur fit donner la sépulture (b).

Pour prévenir de plus grands maux, on se hâta de procéder à l'élection d'un Doge, & tous les suffrages se réunirent en faveur de PIERRE URSEOLO, également distingué par une piété rare & par la pureté de ses mœurs. Il ne se rendit qu'avec répugnance aux vœux du peuple, & se retira dans sa maison, en attendant qu'on eût rebâti le Palais Ducal. Comme il étoit fort riche, il fit rebâtir le Palais & l'Eglise de St. Marc à ses dépens.

Vital Patriarche de Grado, fils du dernier Doge, par le conseil de quelques Vénitiens se retira promptement en Saxe auprès de l'Empereur Othon II. auquel il demanda justice du meurtre de son pere. L'Empereur le reçut avec bonté & le pria de rester auprès de lui. Waldrade veuve de Candiano, eut aussi recours à l'Impératrice Adélaïde, afin d'inquieter le nouveau Doge & les Vénitiens. Urseolo fut traité adroitement avec l'Impératrice elle-même, & par voix de composition, il obtint de Waldrade un désistement, qui fut ensuite approuvé par l'Impératrice à Plaisance (c).

Cependant Urseolo gouvernoit avec une grande sagesse, & justifioit le choix qu'on avoit fait de lui, en s'appliquant uniquement à procurer le bien public. Il secourut aussi les Grecs de la Pouille. Les Sarasins y avoient fait une invasion, & après avoir pris Capoue, ils assiegeoient Bari par mer & par terre. Les habitans manquant de vivres, le Doge avec une Flotte alla les secourir, & fit entrer des provisions dans la ville. S'étant joint en-

(a) Sabellic. l. c. St. Marc p. 695, 697. Laugier p. 313-315.

(b) Sabellic. l. c. p. 69-71. St. Marc p. 697. Laugier p. 315-317.

(c) Muratori Ann. T. V. p. 449. Ap. St. Marc p. 1053. Sabellic. Dec. I. L. IV. p. m. 75.

SECTION III.  
Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.

Il est attaqué dans son Palais & tué.

PIERRE URSEOLO, XXIII. Doge de Venise. 976.

Victoire sur les Sarasins.

SECTION III. suite à une Flotte des Grecs, il livra bataille aux Sarafins, & remporta sur eux une victoire complete (a).

*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusque'à l'an 1096.*  
 La grande dévotion d'Urséolo fut préjudiciable à la République, en ce qu'elle le porta à abandonner le gouvernement. Warin ou Guerin, Abbé de Saint Michel de Cusan en Rouffillon étant venu à Venise visiter le corps de Saint Marc, fut très-bien accueilli du Doge. Dans les entretiens qu'il eut avec Urséolo, il n'eut pas de peine à lui inspirer le dégoût du monde & l'amour de la retraite. Le Doge ne différa que pour avoir le tems de regler les affaires de la République; en congédiant Guerin, il le pria de revenir au bout d'un an. En attendant il joignit au soin des affaires publiques toutes les œuvres de pieté possibles. Il fonda un hospital pour les pauvres auprès de l'Eglise de St. Marc, secourut les veuves & les orphelins, honora & protégea de Clergé. Au bout de l'an Guerin ne manqua pas de revenir, & la nuit du premier de Septembre 978. le Doge, sans avoir communiqué son dessein, ni à Felicie sa femme, ni à Pierre son fils, ni à ses domestiques, sortit secrettement de Venise, accompagné de quelques amis qui avoient pris le même parti que lui, & alla prendre l'habit monastique dans l'Abbaye de St. Michel, où il vécut encore dix-neuf ans & mourut en odeur de sainteté (b). C'est ainsi qu'une dévotion mal entendue priva Venise d'un chef, si capable d'en faire le bonheur. Son départ causa une douleur générale, mais comme il n'y avoit plus de remede, il fallut songer à le remplacer.

*Abdication & fuite du Doge.*  
 978.

VITAL CANDIANO XXIV. Doge de Venise. 978;  
 La pluralité des suffrages se déclara pour VITAL CANDIANO, frere de Pierre Candiano IV. Il fit d'abord rappeler le Patriarche de Grado son neveu, qui de la Cour d'Othon II. étoit venu se fixer dans la Marche de Verone. Comme ce Prélat avoit indisposé l'Empereur contre les Vénitiens, son oncle le renvoya en Allemagne pour y travailler à reconcilier ses concitoyens avec Othon. Le Patriarche en vint aisément à bout, & l'Empereur renouvela avec la République les anciennes conventions (c). C'est la seule chose remarquable que Vital eut occasion de faire. Au bout d'un an, il tomba dangereusement malade, & sentant que son mal augmentoit, il se fit porter au Monastere de Saint Hilaire, prit l'habit, fit profession & mourut quelques jours après (d).

TRIBUNO MEMMO XXV. Doge de Venise. 979.  
 TRIBUNO MEMMO fut élu pour le remplacer, mais quoiqu'il ne manquât pas de lumieres & qu'il fût fort riche, son administration ne fut pas heureuse par les dissensions intestines, auxquelles il ne fut pas remédier. Les Caloprini & les Morosini, deux des plus puissantes familles de Venise, eurent querelle ensemble & mirent toute la ville en combustion. Les Caloprini prirent les armes, & les Morosini se cachèrent, à la réserve d'un seul qui fut tué. Redoutant alors la sévérité des loix, Etienne Caloprini suivi de ceux de sa famille se retira auprès de l'Empereur Othon II. qui étoit alors à Verone, où il se dispoit à aller combattre les Grecs de la Pouille. Les Caloprini animerent ce Prince contre les Vénitiens, & lui promi-

(a) Sabellic. l. c. p. 74, 75.

(b) Le même, p. 76, 77. St. Marc p. 1052-1054. Laugier T. I. p. 322-324.

(c) Les mêmes.

(d) Les mêmes.

rent de soumettre l'Etat de Venise à son obéissance. Othon défendit à tous ses sujets d'Italie d'entretenir aucun commerce avec les Vénitiens, & à ceux-ci de fréquenter les ports de l'Empire. Cette défense fit qu'on ne put plus tirer du Continent aucune subsistance, & la disette fut si grande, que la ville de Capo d'Argere se soumit à l'Empereur, qui donna aux habitans tout le territoire de Loredo, pour engager d'autres villes à suivre l'exemple de celle-ci (a). M. de St. Marc dit (b), qu'en 983, des Députés du Doge furent appaiser ce Prince, & même en obtenir des privilèges & des exemptions. Mais cela ne s'accorde point avec ce que rapporte Sabellicus, dont le récit paroît fort simple. La ville même de Venise se ressentant de l'extrême disette, le peuple s'en prit aux Caloprini, qu'il regardoit comme les auteurs de ses maux; par un décret public leurs maisons furent démolies, leurs biens confisqués, & leurs femmes & leurs enfans emprisonnés. Othon, laissa les choses sur le pied où elles étoient, sans faire la guerre aux Vénitiens, & sans leur donner la paix; il partit pour Rome, où il mourut vers la fin de l'année 983. Après sa mort, l'Impératrice Adelaïde s'intéressa en faveur des Caloprini, & obtint leur retour à Venise (c). M. de Saint Marc (d) ajoute, que quatre Députés du Doge jurèrent en son nom à l'Impératrice, que les Caloprini pouvoient revenir sans aucun risque. Ils ne furent pas plutôt à Venise, que quatre des Morosini entreprirent de venger les anciennes injures, & assassinèrent les trois fils d'Etienne Caloprini, revenant du Palais dans une Gondole. On accusa le Doge d'être complice de cet assassinat, mais il s'en justifia, sans pourtant se mettre en devoir de punir les Morosini (e).

Bien que Memmo n'eût rien fait qui pût lui concilier la faveur du peuple, il souhaita d'avoir Maurice son fils pour Collegue. Dans cette vue, il l'envoya à la Cour de Constantinople, dans l'espérance qu'il en reviendrait décoré de quelque grand titre, & qu'il obtiendrait alors plus aisément les suffrages pour lui. Mais une maladie dont il fut attaqué ne lui permit pas de voir le retour de son fils. Il prit le parti d'abdiquer le Dogat; quelques-uns disent qu'il y fut contraint par le peuple, parcequ'il avoit toujours pris parti dans les dissensions civiles. Quoiqu'il en soit, il se retira dans un Monastere, où il mourut peu après (f).

PIERRE URSEOLO II. lui succéda par les suffrages, de tout le peuple. Un grand sens, de l'équité, de la valeur, de la prudence, une application continuelle aux affaires, une attention singulière à procurer l'avantage de sa patrie, mettent ce Doge au rang des plus grands hommes, que Venise ait eus (g). Il étoit le second fils de Pierre Urseolo I, & l'on prétend que son pere lui avoit prédit qu'il parviendrait un jour au Dogat (h). Le nouveau Doge montra d'abord ce qu'on pouvoit se promettre de lui, car il obtint des Empereurs d'Orient la permission pour les Vénitiens

SECTION  
III.  
Histoire de  
Venise de-  
puis l'an  
811 jusqu'à  
l'an 1096.

PIERRE  
URSEOLO  
II, XXVI.  
Doge de  
Venise.  
991.

(a) Sabellic. p. 79. St. Marc l. c. p. 1055.  
Laugier l. c. p. 326, 327.

(b) St. Marc ubi sup.

(c) Sabellic. l. c. p. 80. Laugier T. I.  
p. 328.

(d) St. Marc T. II. p. 1055.

(e) Sabellic. & St. Marc l. c.

(f) Les mêmes.

(g) St. Marc l. c. p. 1056.

(h) Sabellic. ubi sup.

SECTION III. de commercer librement dans tous les ports de l'Empire Grec, avec exemption de tous droits d'ancre & de douane. Il traita aussi avec les Soudans d'Egypte & de Syrie, & obtint d'eux de grands privilèges pour les vaisseaux de sa nation, qui trafiqueroient chez eux. Il fit de même à l'égard de tous les Princes d'Italie, & ouvrit ainsi un vaste champ à l'industrie de ses citoyens, accoutumés depuis longtems au commerce, & qui en connoissoient tout le prix, & les avantages qu'on en peut recueillir (a).

*Ligue contre les Narentins.* Après avoir ainsi assuré un commerce étendu aux Vénitiens, Urséolo songea à le mettre en sûreté contre les brigandages des Pirates Narentins. Non contents de faire des courses sur mer, ils faisoient des descentes, & attaquoient les villes de Croatie, d'Istrie & de Dalmatie, & avoient ravagé le territoire de ceux de Zara, qui étoient soumis à l'Etat de Venise. Toutes ces villes, qui peu à peu s'étoient rendues indépendantes, résolurent de se liguier ensemble pour se mettre à couvert des insultes des Narentins. Mais ne se sentant pas assez puissantes, elles envoyèrent des Ambassadeurs à Venise, pour solliciter l'assistance de la République, en offrant de se donner à elle, si elle les délieroit des vexations des Pirates. Une proposition si avantageuse fut acceptée, & on renvoya les Députés avec la promesse d'un prompt & puissant secours (b).

*Le Doge va prendre possession de l'Istrie & de la Dalmatie.* Le Doge fit équiper une nombreuse Flotte, sur laquelle il embarqua les troupes nécessaires, & après avoir imploré la protection de Dieu sur son entreprise, il mit à la voile; un vent favorable le conduisit à Aquilée & de là à Grado. Le Patriarche Vital à la tête de son Clergé & de tout le peuple vint le recevoir, & lui présenta l'étendard de Saint Hermagore, en faisant des vœux pour l'heureux succès de son expédition. Urséolo s'avança vers les côtes d'Istrie & aborda à Parenzo, dont l'Evêque accompagné des principaux citoyens vint prêter serment de fidélité à la République. Le Doge fit son entrée dans la ville & y fut reçu avec joie. De là il se rendit à Pola, qui suivit l'exemple de Parenzo. Le Doge y reçut les Députations des autres villes, qui, y envoyèrent faire leurs soumissions. Après y avoir fait des levées, pour compléter ses équipages, il fit voile vers la Dalmatie (c). Il alla aborder à Zara, qui étoit déjà sous la protection des Vénitiens, & y fut reçu comme un Libérateur. Les villes voisines, & les îles de la côte envoyèrent leurs députés pour se ranger sous la domination de la République.

Murcimir, Prince de Croatie, voyant les rapides succès des Vénitiens, appréhenda qu'ils ne voulussent porter leurs vues sur l'intérieur du Pays. Il envoya des Ambassadeurs au Doge pour traiter avec lui, & lui offrir même des troupes. Ce qui fournit à Urséolo un moyen d'assurer les nouveaux domaines de la République (d). Pendant son séjour à Zara, il détacha dix vaisseaux pour aller faire le dégât sur les côtes des Narentins. Cette Escadre intercepta auprès de l'île de Corzola quarante navires marchands de ces Pirates, qui venoient de la Pouille & les enleva. Elle s'empara aussi

(a) Le même.

(b) Le même, p. 81.

(c) Le même, p. 81, 82. Voy. aussi Laugier l. c. p. 339-345.

(d) Sabellio. l. c.

de Corzola. Le Doge suivit bientôt & reçut les soumissions de cette isle, & de la ville de Trau. Il trouva dans cette dernière Suringa, frere de Murcimir, que celui-ci avoit chassé du trône. Suringa donna en otage son fils Etienne, qui épousa ensuite la fille d'Urséolo (a).

La Flotte passa aux autres villes de Dalmatie, & entre autres à Spalatro, qui toutes se rangerent sous l'obéissance de la République. La seule isle & ville de Lesinia refusa de se soumettre. Cette ville située sur des rochers escarpés, & fortifiée par l'art, passoit pour imprénable, & étoit la retraite ordinaire des Narentins, qui delà tomboient fréquemment sur les navires marchands de Venise. Urséolo fit d'abord sommer les habitans de se soumettre à l'exemple de leurs voisins, les menaçant des derniers malheurs s'ils s'obstinoient à se défendre. Ils refuserent d'y entendre; le Doge fit donner l'assaut, & après une opiniâtre résistance, les assiégés ne pouvant plus tenir, posèrent les armes & demanderent grace. Le Doge la leur accorda, mais fit raser la place (b).

Après cette expédition, Urséolo entra dans le golfe de Narente, & mit des troupes à terre pour faire le dégât sur les terres des Narentins. Il porta partout le fer & le feu aux environs de leur ville, & dévasta le Pays de la façon la plus cruelle, pour inspirer la terreur. Les Narentins prirent alors le parti de lui envoyer des Députés pour demander la paix. Il la leur accorda aux conditions suivantes, qu'ils dédommageroient les marchands Vénitiens de toutes les pertes qu'ils leur avoient occasionnées, selon l'évaluation qui en seroit faite, & qu'ils s'engageroient à ne plus faire le métier de Pirates. La nécessité fit accepter ces conditions, bien que dures; & ce fut ainsi qu'après avoir disputé pendant près de cent-soixante-dix ans l'empire de la mer aux Vénitiens, ils furent obligés de le leur céder (c).

Urséolo ramena sa Flotte triomphante à Venise, où il entra environné de tout le peuple. Il rendit compte dans une assemblée générale de son expédition, & reçut les louanges qu'il avoit méritées. On statua par un Décret public, que lui & ses successeurs prendroient désormais dans tous les actes le titre de Duc de Venise & de Dalmatie. On régla ensuite la forme de gouvernement que l'on devoit établir dans les villes nouvellement soumises, où l'on envoya des Magistrats pour y commander (d). Le Doge se renferma alors dans les soins d'un gouvernement tranquille, pour faire goûter à ses citoyens les douceurs de la paix. Il fit élever divers édifices à Grado & embellit cette ville, dont-il rebâtit à ses dépens l'Eglise Cathédrale. Héraclée ou la cité-neuve eut aussi part à ses soins.

L'Empereur Othon III. étant venu en ce tems-là à Verone, Urséolo lui envoya Jean le Diacre pour lui faire part des avantages qu'il avoit remportés en Dalmatie, & il obtint de ce Prince la confirmation des anciens Traités qui fixoient les limites de l'Etat Vénitien jusqu'à la Piave, & plusieurs nouvelles franchises pour le commerce de la République. Ce fut alors que l'Empereur lui demanda d'envoyer à Verone le plus jeune de ses fils, pour lui faire donner la Confirmation en sa présence. Le Doge le fit

(a) Le même.

(b) Le même, p. 85.

(c) Le même.

(d) Le même, p. 86.

SECTION III.

Histoire de Venise depuis l'an

811 jusqu'à

l'an 1096.

Siege &amp; prise de Lesinia.

Traité avec les Narentins.

Magistrats envoyés dans les villes soumises.

Estime de l'Empereur Othon III, pour le Doge.

Section III. partir & l'Empereur fut son parrain dans la cérémonie, & lui donna son nom d'Othon, au lieu de celui de Pierre qu'il portoit (a).

*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*  
 Othon partit ensuite pour Rome. A son retour, il fit écrire à Urséolo, qu'il se rendroit dans peu à Ravenne, & que delà il avoit dessein de venir secrètement à Venise, mais qu'il vouloit y garder le plus parfait *incognito*. L'Empereur étant à Ravenne, sous prétexte d'aller à l'Abbaye de la Pomposa faire une retraite, passa à Venise avec cinq ou six personnes. Il logea dans un Monastere pour éviter d'être connu. Le Doge vint le soir lui rendre visite, & ils allerent ensemble de nuit à l'Eglise de Saint Marc. Pendant quelques jours qu'Othon demeura à Venise, il eut de fréquentes entrevues avec le Doge, & ils soupoient familièrement ensemble. Pour serrer davantage les nœuds de leur amitié, l'Empereur sans se faire connoître, tint sur les fonts une fille, qui venoit de naître au Doge. Urséolo obtint de lui, qu'il déchargea les Vénitiens de l'obligation d'envoyer tous les ans à l'Empereur un manteau de drap d'or. On ignore l'origine de cette espece de tribut, dont il n'est point fait mention ailleurs dans l'Histoire. Venise en fut affranchie par les soins du Doge; qui fit de grands & riches présens à Othon, quand il retourna à Ravenne (b). Trois jours après son départ, Urséolo assembla tout le peuple, & l'informa du séjour que l'Empereur avoit fait dans la ville, & des graces qu'il avoit obtenues de ce Prince. Tout le monde donna les plus grandes louanges à la discrétion & au zèle du Doge (c).

*Jean son fils lui est associé.*  
 Peu après, on lui permit par un décret solennel d'associer Jean son fils aîné. Après cette association, il fit partir Jean avec son frere Othon pour Constantinople. Jean y épousa Marie, niece des Empereurs Constantin & Basile, qui l'honorèrent de la dignité de Patrice. Il revint avec son frere comblés de présens (d).

*Calamités dont Venise est affligée.*  
 La prospérité dont Urséolo avoit joui jusques alors fut troublée par la famine & la peste qui affligerent Venise. Les soins & l'activité de ce grand homme, empêcherent qu'elles ne fissent autant de ravages qu'elles en auroient pû faire. Il eut cependant la douleur de perdre son fils Jean & sa belle fille, que la contagion emporta (e).

*Mort du Doge.*  
 1009.  
 Urséolo ne leur survécut pas longtems; sentant sa fin approcher il fit son testament, par lequel il donna le tiers de ses biens à ses enfans, laissa un autre tiers pour le soulagement des pauvres & la réparation des Eglises, & le troisieme pour fournir à la dépense des spectacles & des fêtes publiques. Il mourut au bout de peu de jours après dix-sept ans d'une administration, pendant laquelle il avoit rendu les plus grands services à la République (f).

*OTHON URSEOLO*  
 XXVII.  
 Doge de Venise.  
 1009.  
 OTHON URSEOLO son fils, quoique jeune encore fut élu d'une voix pour lui succéder. Il ne démentit pas l'opinion avantageuse qu'on avoit de lui, & les commencemens de son administration furent propres à faire concevoir

(a) Le même, Voy. Laugier T. I. p. 356-358.

(b) Sabellic. p. 87. St. Marc p. 912. Laugier p. 365.

(c) Sabellic. ubi sup.

(d) Le même, Laugier p. 363, 364.

(e) Sabellic. l. c. p. 68. St. Marc p.

(f) Les mêmes.

cevoir les plus grandes espérances. Geisa Roi de Hongrie lui fit offrir sa fille en mariage, & il épousa cette Princesse, qui étoit sœur d'Etienne, depuis Roi de Hongrie, qui a été mis au nombre des Saints (a).

La ville d'Adria, alors encore assez riche & puissante, avoit des prétentions sur le Loredan, que l'Empereur Othon II. avoit donné à ceux de Capo d'Argere, & qui avoit depuis été réuni à l'Etat de Venise. Les habitans d'Adria entrerent en armes dans le Loredan, comptant de s'en rendre maîtres. Le Doge marcha contre eux, & remporta une victoire signalée. Ils demanderent la paix, & l'obtinrent à condition qu'ils rendroient ce qu'ils avoient pris, & n'entreprendroient plus rien contre la République. Cette défaite ruina tellement les affaires de la ville d'Adria, que depuis ce tems-là elle n'a fait que décheoir, & que ce n'est plus qu'un village (b).

Pendant que le Doge étoit occupé à réduire ceux d'Adria, Murcimir Roi de Croatie, contre la foi des Traités, attaqua le territoire de Zara, & ceux d'autres villes frontieres. Othon se hâta d'aller mettre ce nouvel ennemi à la raison. Il lui livra bataille & le mit en déroute. Ensuite il parcourut toute la côte de Dalmatie & d'Istrie, & s'arrêta dans les principales villes, pour y faire renouveler le serment de fidélité (c).

Il sembloit qu'après une expédition aussi glorieuse, l'autorité du Doge devoit être plus affermie que jamais, & néanmoins ce fut alors qu'il devint la victime d'une troupe de factieux. Dominique Flabanico, citoyen d'un rang distingué, mais d'un très-mauvais caractère, trâma une conspiration contre Othon. Un jour il vint au Palais avec ses complices; ils se saisirent du Doge, lui rasèrent la barbe, & l'exilerent à Constantinople (d). Ce parti, sans doute puissant & redoutable, fit proceder à l'élection d'un autre Doge, mais Flabanico fut trompé dans l'espérance de parvenir à cette place, on élut PIERRE CENTRANICO OU BARBOLANO.

Le nouveau Doge ne manquoit pas de mérite, mais la maniere dont il étoit parvenu au premier rang, par l'expulsion d'un Chef estimé & aimé, laissoit des semences de mécontentement dans les esprits. Centranico travailla d'abord à rétablir l'union & la concorde parmi les citoyens, mais la suite fit voir qu'il n'eut pas le bonheur d'y réussir parfaitement. Il fut plus heureux à maintenir les droits de l'Eglise de Grado.

Le Patriarche, frere du Doge exilé, avoit pris la fuite, craignant que les Factieux ne lui fissent partager la disgrâce de son frere. Pepon, Patriarche d'Aquilée, voulut profiter de cette circonstance, & sous prétexte de prendre soin de cette Eglise privée de Pasteur, il s'empara de Grado. Centranico sentit les conséquences de cette entreprise, envoya des troupes qui chasserent Pepon, & pour lui ôter tout prétexte, le Doge rappella le Patriarche fugitif, auquel il donna toutes les sûretés possibles. Pepon se plaignit à l'Empereur Conrad I. de l'injure que les Vénitiens venoient de lui faire & mit ce Prince dans ses intérêts. Mais la colere de Conrad ne fit aucun mal à la République, parcequ'il avoit d'autres affaires (e).

(a) Les mêmes.

(b) Sabellio. l. c. Laugier p. 368-370.

(c) Sabellio. l. c. p. 89. Laugier p. 370-372.

(d) Les mêmes & St. Marc ubi sup.

(e) Sabellio. Dec. I. L. IV. p. m. 89.

90. Laugier T. I. p. 375-377.

SECTION III.  
Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.

Guerre contre ceux d'Adria.

Guerre contre Murcimir.

Conspiration contre le Doge, qui est exilé. 1026.

PIERRE CENTRANICO XXVIII. Doge de Venise. 1026.

Différend avec le Patriarche d'Aquilée.

SECTION  
III.  
*Histoire de  
Venise de-  
puis l'an  
811 jusqu'à  
l'an 1096.*

*Le Doge  
déposé.  
1031.*

*Othon Ur-  
séolo meurt.*

*Dominique  
Urséolo  
s'empare du  
Dogat.*

DOMINI-  
QUE FLA-  
BANICO,  
XXIX.  
*Doge de  
Venise.*  
1032.

Depuis quatre ans que Centranico gouvernoit, il n'avoit donné aucun sujet de se plaindre de son administration. Mais on ne pouvoit oublier son prédécesseur, & il avoit toujours des ennemis. Le Patriarche de Grado profita de la disposition des esprits pour intriguer sourdement, & vint à bout de soulever le peuple. On se saisit du Doge, on lui rasa la barbe, & on le confina dans un Monastere (a).

Après ce coup, il ne fut plus question que de rappeler Othon Urséolo & de lui rendre la place, dont il avoit été indignement chassé. On fit partir pour Constantinople Vital, Evêque de Torcello, bien accompagné, pour ramener le Doge à Venise. En attendant son retour, on établit le Patriarche de Grado, son frere, Vice-Doge. Comme c'étoit un homme d'un grand sens, il remplit pendant quatorze mois les fonctions de Doge, avec beaucoup d'honneur & à la satisfaction des Vénitiens. Les Députés revinrent de Constantinople avec la triste nouvelle qu'Othon y étoit mort. Comme si Dieu n'eut pas voulu dit Sabellicus (b), qu'un si grand homme fût rendu à une ville ingrate, qui avoit permis qu'il devint la victime d'une troupe de séditieux.

Le Patriarche se démit sur le champ du Vice-Dogat. Dominique Urséolo, de la même famille, se flatant que le nom qu'il portoit suffisoit pour l'autoriser à succéder au Dogat, s'en empara. Un attentat si manifeste sur la liberté publique souleva tout le peuple, jaloux de ses privileges. On l'attaqua dans le Palais, & il auroit perdu la vie, s'il n'eût trouvé le moyen de s'échaper & de se sauver à Ravenne, où il mourut peu après (c).

Dominique Flabanico, auteur de la déposition & de l'exil d'Othon Urséolo, s'étoit absenté de Venise, après l'élection de Centranico. Le Vice-Doge Urse, pour venger son frere, anima tout le peuple contre Flabanico, qu'il fit déclarer ennemi de la patrie. Quoiqu'absent, il avoit toujours un puissant parti dans Venise, & ce parti ne contribua pas peu au soulèvement contre Dominique. Les amis de Flabanico profiterent de l'indignation publique contre l'usurpateur, pour le faire élire Doge, bien qu'absent & banni comme ennemi de la Patrie (d).

DOMINIQUE FLABANICO étoit trop animé contre les Urséolo pour ne pas travailler à se venger d'eux. Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de convoquer une assemblée générale, où après avoir exaggeré le péril qu'on avoit couru de voir la liberté anéantie par l'audace d'un usurpateur, & ce qu'on avoit à craindre d'une famille si ambitieuse, il proposa de la proscrire & de la bannir à perpétuité. La multitude aveugle, sans faire réflexion sur les importans services que les Urséolo avoient rendus à l'Etat, acquiesça au Décret, par lequel la famille des Urséolo, une des plus illustres de la ville, fut chassée pour toujours de Venise, & déclarée déchue à perpétuité de tous honneurs, droits & prééminences; opprobre dont elle est demeurée couverte jusqu'à nos jours (e). Cependant comme on trouve dans la suite des Urséolo à Venise, dont on voit la souscrip-

(a) Sabellic. l. c. *Laugier*, p. 376.

(b) Sabellic. ubi sup.

(c) Le même. *St. Marc* T. III, p. 30

& 673. *Laugier* p. 379, 380.

(d) Les mêmes.

(e) Les mêmes.

tion dans des Actes publics, il faut conclure, ou qu'il y avoit deux familles de ce nom, qui n'avoient entre elles rien de commun, ou que les branches collatérales furent exceptées de la rigueur qu'on exerça contre la postérité directe de l'usurpateur (a). Flabanico prouva jusqu'à quel point un cœur peu généreux est capable de porter la vengeance. Cela même donne lieu de soupçonner que ce ne fut pas par un motif de zèle pour le bien public qu'il fit porter un autre Décret, fort utile en lui-même, par lequel on abolit l'usage dangereux où les Doges étoient de se faire associer leurs fils ou leurs freres, & cette Loi est devenue une loi fondamentale dont on ne s'est plus écarté (b). Il est à présumer, dit M. Laugier (c), que Flabanico n'avoit point d'enfans, & qu'il n'abolit une si belle prérogative des Doges, que parcequ'il n'étoit pas dans le cas de s'en prévaloir. Il n'étoit pas homme à se donner des chaînes pour le seul plaisir d'en ôter à ses citoyens. Il occupa le trône Ducal assez tranquillement pendant dix ans & mourut accablé de vieillesse (d).

DOMINIQUE CONTARENO OU CONTARINI succéda à Flabanico. L'Empereur Constantin le créa Maître de la Milice, c'est-à-dire Général d'armée, comme l'étoient les Ducs de Naples (e). Contareno eut d'abord des affaires fâcheuses sur les bras. Les troubles intérieurs dont Venise avoit été agitée, inspirerent aux habitans de Zara l'esprit de révolte, ils chassèrent leur Magistrat Vénitien, & se donnerent au Roi de Croatie (f). Cet exemple pouvoit être d'une dangereuse conséquence, & entrainer les autres villes de Dalmatie, si l'on n'y remédioit promptement. Le Doge arma aussitôt une nombreuse Flotte, dont-il prit lui-même le commandement, pour aller réduire les rebelles.

Il fit voile pour la Dalmatie, & mit le siege devant Zara, ce qui contraint les autres villes dans le devoir. Contareno poussa le siege avec tant de vigueur, qu'il obligea les habitans de se rendre à discretion. Jugeant que dans les circonstances présentes, les voies de la douceur étoient préférables à celles de la rigueur, le Doge se contenta d'avoir remis les rebelles dans le devoir, & ne leur infligea aucune peine (g).

Pepon Patriarche d'Aquilée entreprit de nouveau de se rendre maître de l'Eglise de Grado. Comme tout étoit exposé en vente à la Cour de Rome, sous le Pontificat de Benoit IX, Pepon obtint aisément un Décret, qui déclaroit l'Eglise de Grado suffragante d'Aquilée. Muni de ce Décret, il se transporta avec ses troupes à Grado, qu'il traita de la maniere la plus cruelle. Il s'empara de toutes les richesses qu'il y trouva, & brûla la ville, sans même épargner les Eglises. Le Doge Contareno joignit ses Lettres à celles d'Urse Patriarche de Grado, pour se plaindre l'un & l'autre très-vivement à Benoit IX. de l'impieté de Pepon; & leurs Députés sollicitèrent avec tant de chaleur la révocation du Décret, qu'on fut obligé de céder à leurs raisons. Il se tint un Concile, où l'on révoqua le Décret com-

SECTION  
III.  
*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*

DOMINIQUE CONTARENO, XXX. Doge de Venise. 1043.

Révolte & réduction de Zara.

Nouvelle entreprise de Pepon réprimée. 1044.

(a) Laugier p. 384.  
(b) Sabellic. l. c. p. 91.  
(c) Laugier p. 385.  
(d) Sabellic. ubi supra.

(e) Muratori L. VI. p. 131. Ap. St. Marc T. III. p. 675.  
(f) Sabellic. l. c.  
(g) Le même, Laugier p. 386-388.

SECTION III. me obtenu subrepticement, & on enjoignit au Patriarche d'Aquilée de restituer ce qu'il avoit enlevé. Pepon obéit, mais il conçut un si grand chagrin de la mortification qu'il venoit d'essuyer, qu'il en mourut peu après (a).

*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*  
 Quelques années après ce démêlé entre les Patriarches d'Aquilée & de Grado fut décidé pleinement par Léon IX. Ce Pape se trouvant à Mantoue, vint à Venise satisfaire sa dévotion à Saint Marc. Les Vénitiens le reçurent avec tous les honneurs convenables, & furent tirer avantage de sa visite. Car ce Pape s'étant rendu à Rome pour les fêtes de Pâque, tint un Concile, dont on ne fait autre chose, sinon qu'il décida que le Patriarche de Grado continueroit à ne point dépendre de celui d'Aquilée, & qu'il seroit le Métropolitain de l'Istrie & des isles de Venise (b).

*Le différend entre les deux Patriarchats décidé.*  
 1053.  
 Dominique Contareno gouverna avec beaucoup de sagesse, pendant vingt-huit ans, & se fit aimer & estimer par son affabilité, & par son application à procurer en tout le bien public. Il mourut en 1071.

*DOMINIQUE SILVIO, Doge de Venise.*  
 1071.  
 Le jour même de ses obsèques, tout le peuple étant assemblé dans l'Eglise de Saint Nicolas, pour assister à cette cérémonie, on proclama Doge tout d'un coup DOMINIQUE SILVIO. Quelques Historiens (c) disent, qu'il avoit épousé une Greque de Constantinople, qui portoit la sensualité & la mollesse aux derniers excès. Ce Doge donna en 1074 un Diplôme, par lequel il confirme au Patriarche de Grado la possession des biens & des droits attribués à son Eglise, & decerne une amende de cinq livres d'or contre ceux qui troubleroient la possession de cette Eglise. Comme Silvio se nomme dans ce Diplôme, *par la miséricorde de Dieu Duc de Venise & de Dalmatie*, l'Abbé Laugier en tire des conséquences assez naturelles en faveur de l'indépendance des Vénitiens (d). M. de St. Marc (e) prétend que ce Diplôme ne fait rien ni pour, ni contre. Ce qui mérite d'être remarqué, c'est que parmi les autres souscripteurs, on trouve un Pierre & un Dominique Urséolo.

*Les Vénitiens arment contre les Normands & remportent une victoire sur eux.*  
 1081.  
 Robert Guiscard devenu Duc de la Pouille travailloit en ce tems-là à s'aggrandir aux dépens de l'Empire Grec. Nicephore III. surnommé Bontiate avoit usurpé la couronne impériale sur Michel Parapinace qui vint en Italie implorer le secours de Robert. Celui-ci partit en 1081 avec une flotte nombreuse des Ports de Brindes & d'Otrante pour profiter de l'occasion de pousser ses conquêtes. Une tempête lui fit perdre quelques vaisseaux, ce qui ne l'empêcha pas, après s'être emparé de l'isle de Corfou, de se rendre maître de la Valonne & de Botronte, & d'aller assiéger Durazzo en Epire (f). Sur ces entrefaites Alexis Comnene avoit à son tour détrôné Nicephore. Effrayé des entreprises de Robert, il fit la paix avec les Turcs, & sollicita les Vénitiens de le secourir contre le Prince Normand, en leur faisant de grandes promesses (g). Les Vénitiens épou-

(a) *Sabellic. ubi sup. St. Marc l. c. p. 110.*

(b) Le même, p. 196, 677. Le Concile dont il est parlé, n'est connu que par une Lettre de Léon IX. aux Evêques de Venetie & d'Istrie, imprimée dans le T. IX. des Conciles du P. Labbe.

(c) *Sabellic. l. c. p. 92, 93. Laugier, p. 390, 391.*

(d) Le même, p. 399.

(e) *St. Marc, p. 677.*

(f) *Anne Comnene Alexiad. L. III. Ch. 8. de la trad. de Cousin.*

(g) La même, L. IV. Ch. 1.

ferent les intérêts d'Alexis avec d'autant plus d'empressement, qu'ils étoient eux-mêmes intéressés à ne pas laisser établir si proche de leurs terres un empire aussi redoutable que celui de Guiscard. Le Doge fit équiper une belle Flotte, avec laquelle il se rendit à la hauteur de Durazzo, que la Flotte de Robert tenoit bloquée par mer. Bientôt on en vint aux mains, & l'habileté des Vénitiens sur mer triompha de la valeur des Normands; leur Flotte fut battue & dissipée, & les Vénitiens firent entrer des vivres & quelques troupes dans Durazzo (a). En même tems Alexis vint avec une nombreuse armée au secours de cette Place, mais Robert lui livra bataille le 18 d'Octobre, & le mit en déroute (b). Il continua alors le siege de Durazzo, dont il se rendit bientôt maître. Les Historiens varient sur la maniere. Les uns (c) disent que la ville se rendit par composition. D'autres (d) rapportent que ce fut par trahison. Dominique, un des Nobles Vénitiens, qui commandoit dans la place le secours de leur nation, aiant quelque sujet de mécontentement offrit à Robert de la lui livrer, s'il vouloit lui accorder en mariage une de ses nieces & divers autres avantages; & la nuit du 8 de Fevrier 1082, les Normands, aiant escaladé les murs, il les introduisit dans la ville. Le fils du Doge & beaucoup d'autres Vénitiens furent faits prisonniers, grand nombre de leurs vaisseaux pris & tout le Pays des environs se soumit à Robert.

Quoiqu'il en soit, la guerre dura les deux années suivantes, & Alexis engagea les Vénitiens à entreprendre une seconde expédition contre le Duc Normand. Si l'on en croit Anne Comnene (e) ils remportèrent encore deux Victoires sur les Normands, mais les autres Historiens n'en parlent point. Au mois de Novembre, Robert combattit la Flotte Vénitienne, coula à fond deux vaisseaux avec toute leur charge, leur en prit plusieurs, leur tua quelques milliers d'hommes & fit deux mille prisonniers (f).

Le Doge Silvio revint à Venise avec les débris de sa Flotte, & sa défaite lui fit perdre tout le crédit & toute la considération qu'il avoit parmi ses concitoyens. Quelques Historiens (g) disent, que Vital Faledro ou Falier, se prévalant de la disgrâce qui lui étoit arrivée, le rendit odieux au peuple, & que par le moyen de ses présens & de ses promesses il le fit déposer. D'autres (h) prétendent que Silvio occupa le trône Ducal jusqu'à sa mort. Il semble que l'autorité de Dandolo, sur laquelle les premiers se fondent, doit l'emporter, puisque de l'aveu même de l'Abbé Laugier, la Chronique de cet Auteur est plus exacte que ce que l'on a écrit dans les tems postérieurs.

VITAL FALEDRO OU FALIER fut élu pour remplacer Silvio. Une des premières actions de son gouvernement fut d'envoyer une Ambassade solennelle à Constantinople pour demander à l'Empereur Alexis de céder à la République le domaine de la Dalmatie & de l'Istrie en toute Souveraineté. Comme ce Prince avoit besoin des Vénitiens, il leur céda sans diffi-

(a) La même, *Sabellio*. p. 95.

(b) *Alexiad.* L. IV. Ch. 2-6. *Sabellio*.  
Dec. I. L. V. p. 97.

(c) *Alexiad.* L. V. Ch. I. *Sabellio*. l. c. p. 679.

(d) *St. Marc* T. III. p. 814.

(e) *Alexiad.* L. VI. Ch. 4.

(f) La même, *Sabellio*. p. 98.

(g) *Muratori* L. VI. p. 288. Ap. *St. Marc*

(h) *Laugier* T. I. p. 399. Voy. *Sabellio*. l. c.

SECTION III.  
*Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.*

*Les Vénitiens sont battus.*  
1084.

*Le Doge Silvio est déposé.*

VITAL FALIER XXXII.  
*Doge de Venise.*  
1084.

SECTION  
III.  
*Histoire de*  
*Venise de-*  
*puis l'an*  
*811 jusqu'à*  
*l'an 1096.*

culté les droits qu'il pouvoit avoir sur des Provinces qui étoient déjà entre leurs mains (a). Dandolo (b) rapporte que les Ambassadeurs obtinrent pour Falier le titre de Protosébaſte. Cette circonſtance, jointe à un Diplôme de ce Doge, dont l'Abbé Laugier fait mention (c), peut ſervir à éclaircir un endroit de l'Histoire d'Anne Comnene (d). Elle rapporte qu'après la défaite de Silvio, les Vénitiens rasſemblerent une nouvelle Flotte, & défirent Robert. Qu'ayant informé de cette victoire Alexis, il les en recompensa magnifiquement, en donnant au Duc de Veniſe la qualité de Protosébaſte, avec un revenu fort conſiderable. Qu'il ordonna de payer à l'avenir une ſomme d'or aux Eglises de Veniſe, qu'il assigna à la grande Eglise de Saint Marc un revenu annuel, outre diverſes maiſons & quantité d'immeubles tant à Conſtantinople qu'à Durazzo. Elle ajoute, qu'Alexis accorda auſſi aux Vénitiens la liberté de trafiquer de toutes fortes de marchandises dans toute l'étendue de l'Empire, ſans payer aucuns droits.

Le Doge Falier entreprit de rebâtir & de repeupler la petite ville de Loredo, qui avoit beaucoup ſouffert de l'invaſion de ceux de Zara, & étoit demeurée preſque déſerte. Après en avoir relevé les bâtimens, il lui accorda, des exemptions & des privileges, qui y attirerent un grand nombre d'habitans (e).

L'Empereur Henri IV. étant en 1094 à Treviſe confirma les anciennes conventions des Rois d'Italie avec les Vénitiens. On croit que ce fut alors qu'il alla à Veniſe viſiter la Baſilique de Saint Marc. Pendant ſon ſéjour il accorda divers privileges à pluſieurs Monasteres, & tint ſur les fonts une fille du Doge (f). Vital Falier mourut en 1096.

#### S E C T I O N IV.

*Exploits des Vénitiens dans les deux premieres Croiſades. Guerre contre le Roi de Hongrie, les Padouans, les Piſans. Brouilleries avec Manuel Empereur Grec. Etabliſſement du Grand Conſeil, & autres Réglemens politiques. Nouvelles Croiſades. Conquête de Conſtantinople, de Candie & autres événemens jusqu'à l'abdication de Jaques Thiépolo, quarante-troisième Doge, en 1248.*

VITAL  
MICHIELI  
XXXIII.  
Doge de  
Veniſe.  
1096.

VITAL MICHIELI ſucceda à Falier. Ce fut de ſon tems, qu'on vit le goût des Croiſades en Orient éclater. Pierre l'Hermite l'inspira à toute l'Europe & le Pape Urbain II. le ſeconda, & l'on vit bientôt une foule de croiſés ſe mettre en devoir de paſſer en Aſie. A la vérité tous ces croiſés n'étoient pas animés par le même motif: pluſieurs ne paſſoient en Orient que par des vues d'intérêt & dans l'eſpérance de ſ'y établir. Il y en avoit qui ne ſ'enroloient que pour n'être pas ſouſçonnés de lâcheté, d'autres

(a) *Sabellio. l. c. Laugier, p. 403-406.*  
(b) *St. Marc, l. c.*  
(c) *Laugier p. 407.*

(d) *Alexiad. L. VI. Ch. 4.*  
(e) *Sabellio. l. c. p. 99. Laugier, p. 407.*  
(f) *St. Marc ubi ſup. p. 864.*